

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$0.00 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$0.75 \$1.75 \$1.75

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.50 \$1.75 \$1.00

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 15 MAI 1909 82me Année

## Impressions sur l'Amérique du Nord.

### III UN BANQUET A M. MORGAN

Un soir, à Boston, j'ai assisté à un banquet que le Tavern Club donnait à M. Morgan. Le club voulait exprimer par ce banquet sa reconnaissance au généreux Mécène qui avait donné plusieurs millions à l'école de médecine d'Harvard, et au puissant banquier qui avait, en 1907, arrêté la panique financière. Mes lecteurs s'imaginent probablement que ce banquet, donné dans le pays du faste, à un des plus riches banquiers, par un club, pour des raisons si graves, a été d'une magnificence superbe; que j'ai vu, ce soir-là, un spectacle de luxe unique!

Je vais ôter encore une illusion à mes lecteurs. Le Tavern Club est, comme l'appellent les Bostoniens, un "bohemian club." Il se compose de professeurs, de journalistes, d'artistes, d'avocats, de médecins, d'hommes de lettres, d'hommes d'affaires qui s'intéressent aux arts et aux lettres; il n'a ni le faste des grands clubs ni leur sévère discipline. Situé au centre de la ville, dans une vieille petite rue, dans une vieille petite maison, il a, au dehors et au dedans, la forme d'une ancienne auberge anglaise. De la son nom. Les salles sont petites et meublées avec une simplicité archaïque et voilée.

Avant le dîner, auquel avait été invité ce Oréans moderne, le dîner qu'on lui offrait en échange de plusieurs millions de francs données à une école de médecine, fut d'une simplicité antique, égale à la simplicité du club. Cent cinquante personnes dînèrent dans une petite salle, très basse, qui en aurait contenu à peine cent. Chaque invité, à commencer par M. Morgan, n'avait donc que l'espace absolument nécessaire pour manier la fourchette et le couteau. La salle était médiocrement illuminée par des bougies, comme une vieille taverne; dans une demi-obscurité, sur des tables en sautoir sans nappes, on mangea le plus simple des dîners: des hachis, un potage, deux plats, dessert. Pas de vin; ceux qui en voulaient pouvaient en acheter à la cave du club.

Le banquet était présidé par un vieux banquier de Boston, qui m'avait raconté avoir visité, en 1851, toute l'Italie en charrette, et vouloir refaire le voyage en automobile. Il avait à sa droite le gouverneur de Massachusetts et à sa gauche M. Morgan. La grande majorité des commensaux appartenait aux professions libérales et aux classes intellectuelles; c'étaient donc des personnes qui n'avaient aucune importance dans le monde des affaires où M. Morgan est roi, et dont les fortunes étaient, en comparaison de celle de M. Morgan ce que la colline de Montmartre est en comparaison de la chaise du mont Blanc. Et pourtant la plus parfaite égalité démocratique a été la loi suprême du banquet. Aucun dédain; on sentait que M. Morgan était considéré comme *primus inter pares*. Dès le commencement du banquet, tout le monde s'est mis à fumer des cigarettes, comme à Amérique, dans les dîners d'amis, et les discours ont été prononcés dans une espèce de brouillard parfumé, qui emplissait la petite salle et volait la flamme des bougies.

Je les ai écoutés, ces discours, avec un vif intérêt, car ils m'ont fait voir, sous une forme moderne, la scène des soldats romains qui, au triomphe, se moquaient de leur général. On chantait les louanges de M. Morgan, dans ces discours, mais en mêlant aux louanges des plaisanteries et des raileries dont M. Morgan était le premier à rire. Et parmi les plaisanteries, parmi les éloges de ce généreux, de son patriotisme, de son amour pour les arts et pour les sciences, presque tous les orateurs ont développé, sous des formes différentes, la même idée. "Nous vivons—disaient-ils—dans des temps agités; le succès devient un crime; les grandes richesses sont l'objet de jalousies terribles et d'associations fantastiques; un banquier se transforme, dans l'imagination

privé qui s'occupe, presque entièrement encore, du développement des communications, c'est-à-dire du problème le plus vital pour un pays nouveau, comme l'Amérique. C'est le capital privé qui, en grande partie, pourvoit à la bienfaisance et aux besoins de la vie intellectuelle et religieuse. Un millionnaire américain a des pouvoirs que ses confrères d'Europe n'ont pas: il peut fonder des universités, subventionner des religions et des cultes. Il est indiscutable, par exemple, que, grâce à la faiblesse de l'Etat, toute la haute vie intellectuelle et morale, la science comme la religion, est en train de tomber sous l'influence directe des classes riches....

Les idéalistes, imbus de la philosophie française du dix-huitième siècle et pleins des idées de Rousseau, qui ont fondé la République américaine ne prévoyaient pas un tel résultat. Ils ne pouvaient pas le prévoir, parce que personne ne pouvait alors imaginer que de nouvelles forces directrices si formidables allaient sortir du grand développement économique de notre époque. D'ailleurs, quand on le voit de près, on s'aperçoit facilement que cet état de choses n'est pas, malgré ses inconvénients, aussi monstrueux qu'on le croit en Europe. Mais il est très différent de l'état de choses qui existe en Europe, ce qui le fait paraître à beaucoup de gens comme monstrueux. Il s'agit donc surtout de comprendre quelle est la situation sociale et politique créée par ce développement différent de l'Etat et des forces capitalistes....

J'exposai la prochaine fois les conclusions auxquelles m'ont amené mes observations. Et j'espère que mes lecteurs comprendront alors non seulement pourquoi M. Morgan accepta avec tant d'amabilité l'invitation du Tavern Club, mais aussi pourquoi M. Carnegie se laisse à tout instant interviewer par des reporters, pourquoi M. Rockefeller raconte dans un magazine populaire l'histoire de sa vie et pourquoi son fils fait les dimanches, des sermons de morale dans les écoles pour les enfants.

GUGLIELMO FERRERO.

populaire, en une espèce de brigand. Nul doute que la richesse ne serait pas tant haïe par les masses si tout le monde en faisait l'usage qu'en fait M. Morgan."

Ce soir-là, au banquet du Tavern Club, j'ai compris beaucoup de choses qui m'étaient peu claires, auparavant. J'ai compris quelle est la véritable situation sociale des grands capitalistes; ce qu'est réellement cette "féodalité" financière des Etats-Unis, dont on s'est fait en Europe une idée si fantastique.

En effet, le spectacle que j'avais sous les yeux ne pouvait que faire réfléchir profondément un Européen. L'hôte illustre avec lequel je dînais, était un homme immensément riche, un des hommes les plus occupés de l'Amérique; et cet homme si puissant et si occupé était venu exprès de New-York, avait fait un voyage de six heures et perdu une journée de travail pour assister à cette table modeste, pour passer quelques heures avec des gens auxquels aucun intérêt ne le liait et qui étaient presque tous des pauvres en comparaison de lui. Pour quelle raison avait-il accepté cette invitation? Et ce n'était pas la seule; pendant les trois mois que j'ai passés aux Etats-Unis, j'ai eu connaissance de trois ou quatre autres banquets, donnés à M. Morgan, dans différentes villes, dont plusieurs à la distance respectivement de mille ou quinze cents kilomètres. Pourquoi ce grand banquier perd-il le temps de temps pour assister à des banquets publics, tandis que ses collègues d'Europe cherchent à se cacher le plus qu'ils peuvent?

Un grand capitaliste, comme M. Morgan, est en Amérique un homme public, tel qu'un ministre, un député, un chef parlementaire en Europe. Cette différence tient à la constitution spéciale de l'Etat américain. Il ne faut jamais oublier que l'Etat est très faible en Amérique. L'autonomie des gouvernements, la Constitution fédérale, la limitation des attributions de l'Etat, le principe électif appliqué à presque toutes les fonctions publiques, la faiblesse de la bureaucratie, l'absence d'un droit systématique empêchent l'Etat américain d'agir avec l'énergie que déploient même les plus faibles parmi les gouvernements européens.

Notre gouvernement, me disait un jour M. Mac Clure, le directeur du grand magasin qui porte son nom, a été fondé d'après les idées de la philosophie française du dix-huitième siècle, c'est-à-dire d'après la philosophie d'une époque qui considérait l'Etat comme l'ennemi, où tous les esprits étaient préoccupés par la nécessité de limiter ses pouvoirs et de l'affaiblir. Aussi le principe de toute notre Constitution est la peur de l'Etat.

C'est pour cette raison que l'Amérique a été, à un certain moment, le pays idéal de "laissez faire, laissez passer", toujours cité comme exemple, dans l'ancien continent, par les écrivains qui luttèrent contre la centralisation administrative et politique des Etats européens. Les téléphones et les télégraphes sont des entreprises privées; les pouvoirs de l'Etat sur les banques d'émission et sur les chemins de fer sont extrêmement limités; le gouvernement n'a jamais prétendu ni au contrôle de la bienfaisance et de la religion ni au monopole de l'industrie; pendant longtemps l'industrie, le commerce, l'hygiène, l'éducation ont échappé à toute espèce de réglementation publique.

Dans ces conditions le capital américain a pu, pendant cinquante ans, agir avec une liberté beaucoup plus grande que le capital européen. Ce qu'on a appelé en Europe l'extraordinaire énergie des capitalistes américains était peut-être, au moins en partie, la liberté du capital moins entravée par l'ingérence continuelle et la surveillance tracassière des pouvoirs publics. Ainsi en Amérique le capital a pris en lui-même beaucoup de responsabilités qui reviennent, en Europe, à l'Etat; et avec la responsabilité, naturellement, il a pris aussi le pouvoir. C'est le capital

## Pour Aider la Nature

**Pour Guérir les Maladies des Femmes**

Après tout, la nature est le meilleur docteur. Quand nous essayons de nous débarrasser de la maladie, par des méthodes contraires aux siennes, nous avons à nous en repentir.

Le meilleur moyen de GUÉRIR les maladies des femmes, leurs irrégularités, abattement, maux de tête, douleurs au dos, etc., c'est d'AIDER la nature à le faire, en prenant **CARDUI**, l'extrait naturel de plante, composé d'ingrédients ayant une action curative NATURELLE sur les ORGANES des FEMMES.

Mme H. A. Harper, de Flanagan, Ill., écrit: "J'ai terriblement souffert, pendant un an, de douleurs lancinantes qui devenaient si fortes que je pouvais à peine marcher et que je restais au lit le plus souvent. J'étais aussi irrégulière et je souffrais de la tête. Finalement je commençai à prendre Cardui, et je m'aperçus que vous le recommandiez avec raison. Je suis mieux maintenant, je n'ai pas mal à la tête comme auparavant, et je me sers de tout autre personne." Essayez Cardui! En vente partout.

**PRECIEUX LIVRE** Demandez par écrit le livre de 66 pages illustré, "How to Cure Women's Diseases" (comment guérir les maladies des femmes) et vous recevrez ce précieux livre sans la moindre charge. Les médicaments sont pour les femmes. Expédier gratis, franco port. Adresse: *The Standard of Quality Snowdrift*, 1100 Adams St., Chicago, Ill.

**GRATIS**

## Prenez CARDUI

### Condamnés à l'exil.

Moscou, 14 mai.—Le procès des membres de l'organisation socialiste démocratique locale a été terminé ici aujourd'hui. Dix-huit des prisonniers, entre autres le Prof. Rockhoff dont l'affiliation avec le parti a été un mystère pour la police pendant des années, ont été condamnés à l'exil perpétuel en Sibérie. Les vingt autres seront détenus de un à trois ans et demi dans une forteresse.

### Construction de navires de guerre.

Rome, 14 mai.—Le ministre de la marine, l'amiral Miraballo, a obtenu aujourd'hui une décision favorable du cabinet sur le programme naval qui comprend la construction, d'ici trois ans, de quatre Dreadnoughts et de plusieurs croiseurs rapides.

Un journal local dit, que cette décision au sujet de nouveaux vaisseaux a été prise après que l'Italie ait appris que l'Autriche-Hongrie allait dépenser \$40,000,000 pour augmenter sa puissance maritime.

### Commission de secours.

Constantinople, 14 mai.—Une commission mixte quittera Constantinople aujourd'hui pour diriger l'œuvre de secours des victimes des soulèvements anti-chrétiens, protéger leurs intérêts et surveiller l'enquête civile sur toute l'affaire.

La commission qui représente le gouvernement est composée de Beha Bey, un membre du Conseil d'Etat; M. Artin, inspecteur des cours à Monastir; les députés Shekif et Agia Babikian. Ce dernier est un Arménien.

### Situation inquiétante.

Madrid, 14 mai.—Le "Heraldo" dit aujourd'hui que la situation qui existe actuellement au Maroc est une source d'inquiétude pour l'Espagne et qu'une mobilisation partielle des forces espagnoles s'effectuera.

## LAZARD'S

# \$25

### LES COSTUMES STEIN-BLOCH

de sont pas du genre passé que font la plupart des tailleurs. Quant à nous dans le commerce des vêtements d'hommes nous ont appris que les Habits Stein-Bloch sont bien au-dessus de la moyenne. Nos complets de \$25 vous surprendront. Arrêtez-vous ici.

## The Standard of Quality

# Snowdrift

Il est presque impérieux que toutes les dames de la ville assistent à la Démonstration du Snowdrift et nous permettent de leur faire voir les résultats obtenus par l'usage de Snowdrift dans la confection de gâteaux fins, de pâtisseries légères et de tranches de pommes de terre croustillantes.

C'est économique, sain et nourrissant.

## Maison Blanche

9 a. m. à 6 p. m.

Sa pureté, qualité et uniformité garanties par La Southern Cotton Oil Company

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. C'est des rues Dauphine et Beaubien, à deux îlots de la rue d'Ursel, 2me District.

## Certains Pianos

Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez

# GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, décastrés, etc.

## DEPECHE

### Télégraphiques

**M. Henry Vignaud est nommé grand officier de la légion d'honneur.**

Paris, 14 mai.—Le gouvernement français pour donner une marque de la haute estime en laquelle il tient M. Henry Vignaud, l'ancien premier secrétaire de l'ambassade américaine à Paris, a créé, aujourd'hui, grand officier de la Légion d'Honneur.

Ce titre n'est en général conféré qu'à des chefs de missions diplomatiques.

M. Vignaud était commandeur de la Légion d'Honneur depuis vingt ans.

**Remarquable accident d'automobile.**

Liège, Belgique, 14 mai.—Un extraordinaire accident d'automobile, dont les suites ont été fatales, a eu lieu aujourd'hui près de Liège. Une automobile marchant à toutes vitesses, a dérapé au moment où elle essayait d'en dépasser une autre, et lancée contre un mur elle écrasa deux enfants qui étaient garés là pour éviter les deux véhicules.

Le mur étant bas la machine dans son élan passa par dessus et dégringola au bas d'un talus où elle fut arrêtée et réduite en miettes par un train de voyageurs qui passait.

Le chauffeur et le propriétaire de la machine ont été tués sur le coup.